

Misère

Contes populaires de la Haute Bretagne II

Paul Sébillot

Il était une fois un forgeron qui s'appelait Misère, et il avait un petit chien qui se nommait Pauvreté. Misère était si pauvre qu'il n'avait ni pain ni pâte et pas de fer pour forger, car il ne trouvait plus de crédit.

Un jour le bon Dieu et saint Pierre passèrent devant sa forge; ils n'avaient point la mine riche et le bon Dieu était monté sur un âne qui venait de déferer.

- Voulez-vous ferrer mon âne? demanda le bon Dieu.

- Oui, répondit Misère.

Mais comme il n'avait plus un morceau de fer dans sa forge, il prit une boucle d'argent qui était grosse et se mit à la forger sur son enclume.

- Que fais-tu de cet argent? demanda le bon Dieu.

- Un fer pour votre âne, répondit Misère, et il mit à la monture du bon Dieu un fer d'argent.

- Combien voulez-vous pour avoir ferré mon âne? demanda le bon Dieu.

- Rien, répondit Misère, je crois que vous n'êtes pas plus riche que moi.

- Hé bien! puisque tu ne veux pas d'argent, je vais te faire trois dons; réfléchis et demande ce que tu voudras.

- Demande le paradis, lui disait tout bas saint Pierre.

- J'ai bien le temps, répondit le forgeron; je voudrais que rien de ce qui sera entré dans ma blague à tabac ne puisse en sortir sans ma permission.

- Soit, dit le bon Dieu, et le deuxième don?

- Demande le paradis, soufflait saint Pierre.

- Laisse-moi tranquille, vieux rabâcheur, j'ai bien le temps.

Je voudrais que tous ceux qui s'assièrent sur ma chaise ne puissent se lever que quand je l'aurai permis.

- Accordé, dit le bon Dieu; tu n'as plus qu'un souhait à faire, choisis bien.

- Demande le paradis, murmurait saint Pierre.

- Tais-toi donc, vieux diot, répondit le forgeron. Quand je serai mort, on me mettra où l'on voudra. Je désire que tous ceux qui monteront dans mon noyer ne puissent en descendre sans ma permission.

Le bon Dieu lui accorda encore ce don, puis il remonta sur son âne, et continua sa route avec saint Pierre .

Misère avec ses trois dons n'était pas plus riche qu'auparavant; il ne mangeait pas toujours son content, et son petit chien Pauvreté était maigre comme un clou.

"Ah! pensait-il souvent, que j'étais bête de ne pas demander la richesse; pour un rien je me donnerais au diable ! »

Un soir il vit entrer dans sa forge un beau monsieur qui lui dit :

puisque tu veux vendre ton âme, fais marché avec moi et je te la payerai bien : je te donnerai de l'or et de l'argent, tout ce que tu voudras.

- Je veux bien, répondit Misère, combien d'années m'accordes-tu?

-Vingt ans.

- Vingt ans soit, marché conclu.

Le diable donna à Misère de l'or et de l'argent, et il vécut à son aise; mais vingt ans se passent vite quand on ne s'ennuie pas et qu'on a le gousset bien garni. Lorsque la vingtième année fut écoulée, le diable vint chercher Misère.

- Je te suis, dit Misère, mais je voudrais me débarbouiller un peu et me mettre propre; assieds-toi dans ma chaise, je ne serai pas long.

Le diable s'assit dans le siège de Misère; Misère ne fut pas longtemps à faire sa toilette, et quand il eut fini, il dit au diable:

-Viens-tu?

Le diable essaya de se relever; mais il semblait vissé à la chaise et ne pouvait bouger.

- Je t'attends, lui disait Misère, ne viens-tu pas?

- Je ne peux me relever, répondait le diable.

- Combien d'années m'accordes-tu encore pour que je te laisse aller?

- Vingt ans, répondit le diable.

Le diable sortit de la chaise de Misère. Mais vingt ans se passent vite quand on ne s'ennuie pas et qu'on a le gousset bien garni. Lorsque la vingtième année fut écoulée, le diable vint avec trois autres diables pour chercher Misère.

- Ah! lui dit Misère, laisse-moi faire un bout de toilette; si tu veux manger des noix, il y en a dans mon noyer qui sont bien mûres, jamais tu n'as rien mangé de meilleur.

Les quatre diables grimpèrent dans le noyer, et se mirent à manger les noix; quand Misère fut prêt, il vint sous son arbre et se mit à se moquer du diable qui ne pouvait descendre.

- Laisse-nous aller, Misère, criait le diable, je te donne encore vingt années à vivre et de l'argent à discrétion.

Misère laissa descendre les diables; mais vingt ans se pas-sent vite quand on ne s'ennuie pas et qu'on a le gousset bien garni. Le chef des diables, Plâtus, vint pour prendre Misère, et amena avec lui tous les diables de l'Enfer.

- Je suis prêt, dit Misère; mais on m'a assuré que tu te rendais petit à volonté; est-ce que c'est vrai? pourrais-tu entrer dans le corps d'une fourmi, toi et tous tes diables?

- Oui, répondit Plâtus.

Aussitôt, au lieu du diable et de tous ses sujets, Misère vit une fourmi qu'il se hâta de fourrer dans sa blague; puis il la posa sur son enclume et se mit à frapper dessus jusqu'à ce qu'il eût mouillé sa chemise, et tous les jours il recommençait.

Cependant il n'y avait plus sur terre ni guerre ni dispute parce que le diable ne tentait plus le monde; chacun était heureux, excepté les procureurs qui crevaient de faim. Ils vinrent se plaindre au roi qui finit par savoir que Misère tenait tous les diables d'enfer dans sa blague à tabac. Il lui ordonna de lâcher les diables pour empêcher ses procureurs de crever la faim, en le menaçant de le pendre s'il n'obéissait pas. Misère, qui avait peur pour son cou, lâcha les diables à la condition qu'ils ne viendraient plus le chercher. Aussitôt les guerres et les dis-putes recommencèrent : les procureurs gagnaient de l'argent à sachées, et le roi était content.

Misère finit par mourir, et il arriva à la porte du paradis, suivi de son petit chien Pauvreté. Il frappa : Pan! Pan! et saint Pierre vint lui ouvrir.

-Ah! c'est toi, Misère, lui dit-il d'un ton goguenard; il n'y a pas de place ici pour toi : tu aurais dû demander le paradis, je t'avais prévenu.

Il lui ferma la porte au nez, et Misère vint frapper pan! pan ! à l'huis du purgatoire. Le portier ouvrit le guichet, et quand il eut vu les papiers de Misère, il lui dit :

- Tu n'as pas assez de petits péchés et trop de gros pour entrer ici ; passe ton chemin.

Il lui ferma la porte au nez, et Misère se rendit à l'entrée de l'enfer. Dès que le portier l'aperçut, il se barricada, et lui dit :

- Retire-toi, Misère, jamais tu n'entreras ici, tu nous as trop bien arrangés quand nous étions dans ta blague à tabac.

Misère redescendit sur la terre, et il y est toujours resté depuis en compagnie de son petit chien Pauvreté.

Conté en 1880 par Joseph Macé, de Saint-Cast, mousse, âgé de 15 ans.

Dans mon volume intitulé Littérature orale de la Haute-Bretagne, p. 175, j'ai publié sous le même titre un conte dont le dénouement seul ressemble à celui-ci.